

## IGOR MITORAJ : MON SPORT, C'EST LA CULTURE

**D**u 29 mars au 7 octobre, le Musée Olympique accueille une exposition d'une vingtaine de sculptures intitulée 'Igor Mitoraj, Nouvelle mythologie'. Le travail de cet artiste polonais, né en 1944, est un hommage aux berceaux de la civilisation, la Grèce et l'Italie pour leurs marbres et l'Égypte pour le bronze. Mitoraj est un des rares artistes contemporains à réaliser ce tour de force technique qui consiste à fondre des œuvres de grandes dimensions. A l'occasion de cette exposition, l'artiste a accordé une interview au Musée Olympique.

**Musée Olympique : Pouvez-vous nous dire comment vous avez été amené à exposer vos œuvres au Musée Olympique ?**

Igor Mitoraj : Je crois que, vu le genre de mon travail et l'histoire du Musée Olympique, les deux histoires devaient se rencontrer un jour, c'était presque obligatoire. D'un autre côté, M. Samaranch m'avait repéré il y a longtemps, et nous sommes restés en contact, jusqu'à cette exposition.

**Q : Avez-vous déjà exposé en Suisse ?**

R : Cette exposition est vraiment la première grande exposition. Les pièces présentées n'ont jamais été exposées en Suisse, et je suis très content de les montrer ici.

**Q : Quel sentiment vous inspire la présence de vos sculptures dans le parc du Musée Olympique, au bord du lac Léman ?**

R : D'abord il faut que je m'y habitue, le cadre est tellement grandiose, c'est magnifique entre montagnes, eau et

nature. Je crois que mes sculptures se trouvent bien ici.

**Q : Si je vous dis Olympisme ou Jeux Olympiques, à quoi pensez-vous ?**

R : Je pense vraiment à la Grèce antique et aux vainqueurs olympiques de l'époque qui étaient des héros, des statues symboles. Je pense aussi au pouvoir de certains 'sponsors' de l'Antiquité, qui avaient leurs écoles, leurs chevaux etc. Ils avaient aussi leurs athlètes. L'Olympisme, ça me fait surtout penser à ça.

**Q : Le Musée Olympique est la réunion du sport, de l'art et de la culture, pensez-vous que vos œuvres aient un lien avec l'Olympisme ?**

R : C'est la recherche de l'âme, de l'art ancien, de l'art grec qui était justement aussi la grande démocratie dans le sport.

**Q : Donc pour vous le lien avec l'Olympisme, ce sont les origines grecques ?**

R : Oui, les origines qui ont été heureusement reprises ensuite par Coubertin. C'est vraiment extraordinaire quand les Jeux commencent, toute la terre est en effervescence, c'est superbe.

**Q : Cela vous inspire ?**

R : Oui, j'aime beaucoup regarder la cérémonie d'ouverture, les épreuves de plongeon et les choses comme ça, c'est magnifique.

**Q : Aimez-vous le sport et en pratiquez-vous ? Quelle discipline ?**

R : Oui. Et mon sport, c'est la sculpture !

**Q : Et aimez-vous regarder le sport à la télévision ? Avez-vous des athlètes que vous aimez voir ?**

R : Quelque fois oui, mais je ne suis pas spécialement passionné. En Italie



Igor Mitoraj, devant son œuvre en bronze 'Eros Bendato'.

# Musée Olympique

où je travaille depuis de longues années, il y a le football... J'ai quelques amis footballeurs très connus... J'ai aussi mes athlètes préférés, comme Philippides, un athlète de la Grèce antique évidemment. Il est mort pour la patrie, c'est magnifique, c'était déjà un vainqueur olympique de l'époque. [En l'an 490 avant Jésus-Christ, dans la ville grecque de Marathon, une célèbre bataille oppose les armées grecques et perses. Sentant la victoire proche, les Grecs dépêchent un messager à Athènes afin d'annoncer la bonne nouvelle. Après avoir franchi à la course les 40 km qui séparent les deux villes, le soldat Philippides crie le mot «victoire». Puis il s'écroule, raide mort.]

**Q : C'est plutôt l'homme qui vous impressionne ?**

**R :** C'est l'homme dans son sacrifice. C'est très important, il a donné sa vie. Et puis il y a aussi un autre athlète, Nikomachos - ce qui signifie 'faiseur de victoire' -, il est représenté par la plus belle sculpture grecque que je connaisse, située dans une petite ville en Sicile. C'est la représentation d'un aurige [conducteur de char] habillé d'un vêtement presque mouillé, et réalisé en marbre ! C'est somptueux. Je suis très ému quand je vois ce genre de sculpture.

**Q : Vous êtes ému par la technique employée ?**

**R :** Non pas par la technique, mais elle dégage vraiment une telle poésie, une telle force que, c'est impossible de résister.

**Q : Vous travaillez en très grand format, vos sculptures sont imposantes, pourquoi ce choix ?**

**R :** Je crois que pour un sculpteur, le grand format est important parce que c'est une épreuve pour soi-même; exploiter ce que je peux faire en grand format et voir si ça rend aussi bien qu'en petit, ou si c'est mieux ou plus fort en



*Sculpture en marbre blanc 'Cacciatori Bianchi' au Musée Olympique.*

grand. Je dois dire que je me sens bien dans les grands formats. Je le fais aussi pour plusieurs villes dans le monde, Atlanta, Tokyo et Londres... ma 'Cuirasse' [sculpture érigée au Musée Olympique depuis novembre 1999] est ici, j'adore ça. C'est vraiment un travail difficile, mais que j'aime beaucoup parce que ça complique les choses.

**Q : C'est un défi ?**

**R :** Exactement, c'est un défi, contre soi-même.

**Q : Les grands formats s'exposent à l'air libre, vous aimez donc voir vos statues à l'extérieur ?**

**R :** Oui. Parce que je crois qu'à la lumière zénithale, du soleil et aussi de la lune, il y a la vérité de la sculpture qui ressort. Je crois que c'est la meilleure lumière qui existe.

**Q : Quel est votre matériau préféré et pourquoi ?**

**R :** Mon matériau préféré dépend des moments. Pendant des mois, je travaille seulement la terre glaise, puis l'année suivante je passe au bronze et

puis je reprends mon cycle de marbre. Par exemple pour le Musée Olympique, j'ai fait quelques marbres inédits, des marbres noirs et des blancs. Il y a aussi une sculpture en marbre grec, le même marbre dont est fait le Parthénon. Elle est ici, au centre de l'exposition.

**Q : Qu'est ce qui vous motive pour choisir un matériau plutôt qu'un autre, est-ce déjà l'idée de l'oeuvre qui vous donne envie d'utiliser le bronze ou le marbre ? Comment cela se passe-t-il ?**

**R :** C'est d'abord la sculpture qui naît mentalement chez moi, je ne dessine jamais, je ne fais pas de projet sur papier, ni autre chose; la sculpture mûrit dans ma tête et je la vois déjà avec un matériau précis. Par exemple, le marbre a une toute autre histoire que le bronze, une autre lumière, un sens intemporel, c'est très différent des autres matériaux.

**Q : Vos oeuvres rendent hommage à la culture antique grecque, pourquoi ?**

**R :** Ce que je cherche dans la culture antique, c'est comprendre pourquoi et

comment est née cette espèce d'esthétique, qui est complètement mystique et en même temps religieuse, sensuelle et humaine aussi. Cela n'a rien à voir avec une démarche de naturaliste par exemple. Il y a une telle émotion, que j'essaie de trouver pourquoi et comment. Ma recherche va dans ce sens. Savoir ce qu'il y a dedans et ce qui me parle, cela me touche beaucoup.

**Q : Vous réalisez des corps incomplets et souvent masqués par des bandages pourquoi ?**

**R :** Les bandages, je pense - et maintenant j'en suis presque sûr -, sont l'expression d'un passé que j'ai eu en Pologne, ou même actuellement. Il y a beaucoup de souffrance dans le monde. Je crois que c'est une expression esthétique, plastique de la souffrance, du manque de communication entre les gens et de la difficulté de vivre. C'est un peu ça. Quant aux fragments, c'est une autre histoire. Je crois qu'un morceau de bras ou un pied, parle beaucoup plus fort qu'un corps tout entier et ça laisse beaucoup à imaginer aussi.

**Q : Vous savez que cette interview exclusive sera diffusée sur notre site Internet, que pensez-vous des nouvelles technologies et d'Internet ?**

**R :** Internet, je m'en sers très souvent mais d'une manière très limitée, pour les photos. J'ai toutes mes archives photographiques sur CD, pour les envoyer aux éditeurs ou aux musées etc. Mais autrement, je ne connais pas bien l'histoire d'Internet. Je sais que ça fonctionne beaucoup, je suis moi-même présent sur plusieurs sites dans le monde, mais je n'ai pas encore appris à voyager sur Internet, pourtant c'est intéressant parce qu'on peut y trouver de la documentation.

**Q : Quels sont vos projets ?**

**R :** Mes projets. Dans l'immédiat, c'est de passer pratiquement toutes les sai-

sons, le printemps, l'été et l'automne, à Lausanne. Je travaille maintenant sur une série qui s'appelle 'Ypnos' et qui est une recherche sur le sommeil, les endormis, les rêveurs, avec comme sujets des têtes couchées, des choses comme ça. L'année prochaine, je crois qu'il y aura une grande exposition à Darmstadt en Allemagne, une rétrospective. Et puis quelque chose est prévu à Salonique, au Musée Archéologique, au milieu des oeuvres antiques,

**Igor Mitoraj** s'est établi en Toscane, plus précisément à Pietrasanta, près des célèbres carrières de Carrare réputées pour la qualité incomparable de leur marbre blanc, d'une pureté et d'un grain inégalé. L'exploitation en remonte aux Romains et Michel-Ange venait lui-même choisir les blocs dont il tirait des chefs d'oeuvres. Pietrasanta n'a pas été choisie par Mitoraj pour cette seule proximité. En effet, de nombreux artisans amoureux de leur travail y vivent et perpétuent de père en fils les techniques traditionnelles de la taille du marbre ainsi que celle de la cire perdue, qui permet la réalisation, en bronze, de sculptures de très grandes dimensions. Comme on peut bien l'imaginer, le transport et la mise en place de telles oeuvres d'art nécessitent des moyens particuliers. En plus de leur taille, la plus grande 'Ikaria' mesure près de sept mètres de haut, leur poids est souvent impressionnant, environ deux tonnes et demie pour celle-ci. Trois camions semi-remorques ont acheminé les oeuvres de Mitoraj par la route jusqu'à Lausanne. Certaines des sculptures, les plus grandes, étaient posées à même le pont du véhicule, soigneusement calées et fortement sanglées, alors que les plus petites se trouvaient dans des caisses à claires-voies. Le déchargement à Lausanne et leur mise en place ont à nouveau nécessité des moyens exceptionnels et des compétences particulières : un gigantesque camion-grue, piloté de main de maître par son conducteur-grutier dont on a pu apprécier la patience et la précision tout au long de ces opérations particulièrement délicates allant du

ça va être difficile pour moi, parce que la concurrence sera très dure !

**Q : Nous arrivons à la fin de cette interview, avez-vous un message spécial que vous aimeriez faire passer ?**

**R :** Mon message, il est dans mes sculptures. Je ne peux pas en dire plus, ce serait inutile, mes sculptures parlent d'elles-mêmes.

sanglage des oeuvres à leurs différentes translations entre terre et ciel, sans parler de leur mise en place à plusieurs dizaines de mètres de la cabine du grutier sans qu'il ne voie l'emplacement où la sculpture devait être intégrée. Ordinateur de bord, talkie-walkie, mais aussi signes visuels devaient permettre cette présentation dans les meilleurs délais et avec toute la délicatesse nécessaire. Dans cette opération exceptionnelle et de grande envergure, il ne faudrait pas oublier les assistants de l'artiste qui, en Italie, avaient procédé à l'emballage des oeuvres et à leur chargement sur les véhicules avant d'apporter ici-même une précieuse collaboration aux techniciens du Musée qui ont assumé avec compétence l'implantation des oeuvres dans les jardins du Parc Olympique.

De longues semaines avant, Mitoraj avait flâné à plusieurs reprises dans le Parc Olympique. Ensemble, nous avons déterminé un certain nombre d'emplacements qui tenaient compte des sculptures déjà implantées, du cadre général et, bien sûr, de la taille et du thème des sculptures. Ces implantations idéales déterminées, il a fallu prendre en compte les aspects purement techniques liées à l'accès aux divers emplacements, sachant pertinemment que, lors de la mise en place définitive, des ajustements de dernière minute seraient indispensables. Deux journées, dont une sous une pluie continue, ont été nécessaires à la conduite de cette opération qui devait donner pleine satisfaction à l'artiste.

Jean-François Pahud, Conservateur.